

Éditorial

L'année qui s'achève aura été une année importante dans la vie de l'IRHT avec le changement de direction. À Anne-Marie Eddé succède en effet Nicole Bériou avec qui les Amis entendent œuvrer dans le même esprit constructif pour l'IRHT. En cette période de transition, dans un contexte de changements et de réformes, le dynamisme et le rayonnement caractérisent toujours le laboratoire : publications, colloques, poursuite des grands projets en cours dont les rubriques habituelles du bulletin rendent compte marquent la vie des sections.

Pour notre association, cette année est celle de l'assemblée générale qui aura lieu le 1er décembre 2011. À l'ordre du jour, avant une conférence de Géraldine Veysseyre sur le projet européen OPVS qu'elle dirige, on retrouvera les étapes attendues que sont le rapport moral et le rapport financier, et les élections pour le renouvellement du bureau. Des élections auront lieu en effet, comme il est de règle tous les deux ans. Une partie du bureau souhaite, après plusieurs mandats, passer le flambeau : Anne-Françoise Leurquin, Marie-Laure Savoye, Gabriel Bianciotto, Pierre Petitmengin et moi-même. Toutes les candidatures sont donc les bienvenues pour que la relève soit assurée et que continue à vivre l'association.

Au moment de terminer ce second mandat, je tiens à remercier très chaleureusement tous les membres du bureau pour leur accueil bienveillant et pour leur soutien précieux et constant. Je tiens également à saluer leur engagement bénévole par attachement et par fidélité à l'institution. Au cours de ces quatre ans, ils ont consacré en effet beaucoup de leur énergie et de leur temps au service de l'Association des Amis et ils ont fait en sorte que sa vitalité et son dynamisme ne se démentent pas. L'une des actions essentielles du bureau est la publication régulière du bulletin. La volonté d'apporter sa contribution à la vie de l'IRHT, l'une des missions de l'Association des Amis, s'est traduite aussi pas des aides matérielles (pour l'achat de livres, microfilms, matériel de reliure ou autres). De regrettables contretemps nous ont malheureusement contraints à annuler au dernier moment les deux visites d'expositions organisées (France 1500 au Grand Palais et Geoffroy Tory à Ecouen). Nous formulons donc le vœu que la belle aventure des Amis de l'IRHT se poursuive dans le même enthousiasme et que l'Association, avec son nombre croissant d'adhérents, soit forte de nouvelles initiatives !

C'est à Madame Bériou que nous laissons le soin d'achever cet éditorial. Elle a bien volontiers accepté de répondre à nos questions au terme ou presque de sa première année

d'exercice. Nous la remercions vivement de nous donner ainsi un peu de son temps si précieux..

Catherine CROIZY-NAQUET

L'expérience radicalement neuve, exigeante et passionnante, de mes débuts à la tête de l'IRHT en 2011 eût été bien plus déconcertante sans l'assistance d'un entourage amical à qui s'adresse ma plus vive gratitude : Anne-Marie Eddé, pour le passage de relais impeccable qu'elle a su négocier ; Paul Bertrand, pour le compagnonnage quotidien qu'appelle la direction conjointe ; Marie-Jeanne Gaudoin, Danièle Dam et Alexandra Vrecq, toutes trois expertes dans l'art de l'administration d'une aussi grande et complexe institution ; Christine Ruby et Caroline Heid, pour l'efficacité avec laquelle elles ont continué à gérer, l'une les campagnes de photographies des manuscrits, et l'autre, les publications.

L'extraordinaire richesse de l'IRHT, de ses productions scientifiques et du bouquet de compétences que son personnel réunit ont été des arguments déterminants dans mon choix de troquer les activités d'enseignant-chercheur pour la mission de direction qui m'est confiée depuis près d'un an. L'évidence initiale demeure : mon premier devoir est de préserver la qualité des travaux qui font depuis toujours la renommée française et internationale de cette belle maison. Chacun y contribue, si bien que mon rôle consiste d'abord à écouter, faire confiance, garder ma porte ouverte, encourager initiatives et prises de responsabilités. Cinq réunions du conseil de laboratoire par an constituent autant d'instances de dialogue et de projection commune dans l'avenir. Ils sont aussi des moments de respiration nécessaires, en contrepartie de la forte dispersion des sites (quatre à Paris, un à Orléans) qui contrarie le mouvement naturel des communications.

Le rayonnement de l'IRHT, fruit de son originalité, est essentiel à mes yeux, au point que tout ce qui peut l'alimenter et l'accroître appelle de ma part attention et vigilance. Sans chercher l'exhaustivité, je citerai pêle-mêle le projet consacré aux manuscrits sinistrés de Chartres, appelé à s'ouvrir vers un programme ambitieux de redécouverte de l'école chartraine, de ses productions intellectuelles et matérielles et de leur audience au XIIe siècle ; l'ample recherche sur les milieux humanistes, illustrée par plusieurs livres récemment publiés dans la collection Europa humanistica ; le patient travail d'identification des auteurs carolingiens et de restitution des traditions manuscrites de leurs écrits, dont le dernier fruit (Clavis, vol. III) a donné lieu en septembre à une table ronde très vivante de philologues et d'historiens ; le dialogue

international détonant entre informatique et paléographie qui a conclu le programme de recherche Graphem; la mise en ligne, en octobre 2011, du richissime catalogue de manuscrits enluminés Initiale ; et tout récemment, la collaboration amorcée entre l'équipe des langues romanes, la Bibliothèque Vaticane et l'Ecole française de Rome, en vue de cataloguer les manuscrits français et occitans du fonds de la B.A.V.

Le choix, par la direction du CNRS, du redéploiement des financements, en cours depuis plusieurs années, se traduit désormais, à l'IRHT comme ailleurs, par une diminution proportionnelle importante de la part qui y revient à la subvention d'Etat. Les ressources propres dominent, qu'elles viennent de l'Agence nationale de la recherche (programmes ANR), de l'European Research Council (programmes ERC), ou des investissements d'avenir destinés à soutenir, par le truchement du Grand Emprunt, de nouvelles structures dites « d'excellence » (Labex, Equipex et autres). Le bilan effectué lors de l'assemblée générale de juillet (cinq projets ANR terminés, deux en cours, deux autres déposés en septembre; deux programmes ERC en cours ; des participations à deux Labex, et un projet Equipex déposé) atteste la compétitivité des équipes de l'IRHT, tandis que l'attractivité du laboratoire est patente, dans le cas par exemple du programme ERC Opvs, dont le rattachement institutionnel à l'IRHT résulte d'un choix opéré par Géraldine Veysseyre, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne, qui le pilote. Ce nouvel équilibre financier induit une évolution sensible des activités de recherche. Les rythmes en sont raccourcis (de trois à cinq ans) et les thématiques difficilement reproductibles, puisque l'un des critères décisifs d'évaluation est celui de l'innovation. Les compétences multiples et l'inventivité des chercheurs de l'IRHT trouvent dans ce système un outil adapté à l'ouverture de chantiers nouveaux et prometteurs : par exemple, sur l'histoire des collections de livres en Occident (Biblifram, en cours) et en Orient (Istamboul, déposé en septembre). Le principe de la collaboration entre institutions qui préside à la constitution de laboratoires d'excellence (Labex) pour une durée de dix ans devrait permettre des échanges enrichissants, mais l'expérience est encore trop récente pour pouvoir en juger. Il en va de même du programme décennal d'équipement d'excellence Bibliissima, en cours d'évaluation.

Cependant, si l'on admet que la première richesse d'un laboratoire est constituée par son personnel de chercheurs et d'ingénieurs, le plus grand défi est bien d'en obtenir, dans des délais raisonnables, un renouvellement suffisant pour que les activités nombreuses et vigoureuses de l'IRHT reçoivent des moyens ajustés aux ambitions, dont l'Institut des sciences humaines reconnaît par ailleurs la légitimité. Dans cette conjoncture, il est bon de savoir que l'IRHT a des amis, constitués en une association dont l'existence dit à elle seule l'attention prêtée par ses adhérents à nos activités, la reconnaissance de la place occupée par le laboratoire dans le concert de la recherche scientifique nationale et internationale, l'appréciation à leur juste valeur des œuvres produites et des services rendus. Plus cette reconnaissance sera forte et visible, en France et ailleurs dans le monde, plus l'IRHT pourra s'appuyer sur elle et s'en prévaloir pour assurer son existence et ses missions.

Nicole BERIOU, directrice de l'IRHT

Décès d'Emmanuel Poulle (1928-2011)

Annie DUFOUR

Emmanuel Poulle est né à Paris le 8 juin 1928, décédé le 1er août 2011 à Avranches. À sa sortie en 1954 de l'École des chartes, où il avait soutenu une thèse intitulée *Recherches sur les traités médiévaux d'instruments astronomiques d'observation*, Emmanuel Poulle débuta sa carrière comme archiviste en chef de l'Aube, en 1954, avant de devenir conservateur à la direction des Archives de France deux ans plus tard. En 1959, il entra à l'École des chartes comme secrétaire général puis devint maître-assistant en 1965. Après un passage au CNRS comme chercheur de 1968 à 1970, il revint à l'École des chartes comme professeur de paléographie, soutint sa thèse de doctorat en 1979, puis exerça la direction de l'École de 1988 jusqu'à sa retraite en 1993. Il était membre des comités internationaux de paléographie latine et de paléographie hébraïque, ainsi que de nombreux comités nationaux ou parisiens. Il fut élu secrétaire perpétuel de l'Académie internationale d'histoire des sciences en 1993 et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1996.

Passionné d'histoire des sciences, il était très réputé pour la qualité de ses recherches sur l'astronomie médiévale, consacrant de nombreux travaux aux sources de l'astronomie, aux instruments anciens et à l'horlogerie non planétaire et planétaire. Il suffit de citer par exemple *Les instruments de la théorie des planètes selon Ptolémée : équatoires et horlogerie planétaire du XIIIe au XVIe siècle*, 2 vol., 1980, *Les tables alphonsines, avec les canons de Jean de Saxe*, 1984 (*Sources d'Histoire Médiévale*).

Paléographe, il portait un intérêt particulier aux écritures cursives et n'avait pas son pareil pour lire les écritures notariées, comme en témoigne sa *Paléographie des écritures cursives en France du XVe au XVIIe siècle. Recueil de fac-similés de documents parisiens avec leur transcription*, publiée en 1966. Ses travaux pratiques de paléographie restent gravés dans la mémoire de plusieurs promotions de chartistes.

Emmanuel Poulle était lié à l'IRHT, dont il a assumé pendant plusieurs années la responsabilité scientifique de la section de paléographie latine. En 2007, il avait accepté de succéder à Bernard Guenée à la présidence du comité de rédaction des Sources d'Histoire Médiévale. C'est d'ailleurs dans cette collection qu'il publia en 2009 l'édition faite en collaboration avec Charles Burnett, du *Traité de l'astrolabe* et du *Liber cursuum* de Raymond de Marseille.

Depuis sa retraite, il vivait une grande partie de l'année en Normandie, à Avranches ou à Bacilly. Président de la Société archéologique d'Avranches, Mortain et Granville, il s'investit fortement dans la *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*. Il accompagna la création du Scriptorial, superbe musée destiné à présenter au public les manuscrits du Mont-Saint-Michel et participa au projet d'édition du fac-similé du cartulaire du Mont Saint-Michel conservé à la bibliothèque municipale d'Avranches. Avec l'aide de sa femme, également chartiste, il ne cessa d'œuvrer à la restauration du patrimoine local, aussi bien à Avranches qu'à Bacilly et dans le reste de la Manche. C'est ainsi qu'il travaillait encore récemment à la sauvegarde et à la mise en valeur des restes de l'abbaye de Savigny.

Emmanuel Poulle laissera le souvenir d'un grand savant, rigoureux et ouvert, réservé certes, mais chaleureux pour ses intimes, celui aussi d'un homme courageux dans l'adversité, comme l'a encore montré sa lutte contre la maladie ces deux dernières années.

Décès de Charles Astruc (1916-2011)

Jacques-Hubert SAUTEL, *section grecque*

Au terme d'une longue vie, Charles Astruc laisse à toutes les personnes qui l'ont connu (hellénistes, familiers des bibliothèques et amis) le souvenir d'un homme attachant : grande sensibilité et fidélité, intelligence perçante, très grande curiosité intellectuelle. La production de cet homme de lettres ne se cantonne pas en effet aux travaux solides qui ont émaillé sa carrière de Conservateur à la Bibliothèque Nationale : co-rédaction de trois catalogues de manuscrits grecs, rédaction d'une cinquantaine d'articles aux sujets variés et concernant aussi bien les auteurs patristiques ou byzantins que les textes liturgiques ou les éditions modernes. L'autre facette de ce savant fut une intense activité de traducteur de textes, notamment poétiques, de l'allemand, de l'anglais, de l'italien, portugais et surtout du grec moderne ; mais Charles Astruc fut aussi poète et composa lui-même de nombreuses pièces, délicatement ciselées, de longueur variée, qui lui valurent quatre prix littéraires, et qui témoignent à la fois d'un tempérament mélancolique que sa santé fragile peut expliquer et d'une profonde foi chrétienne.

Que sa veuve, Gilberte Astruc-Morize, qui appartient à la Section grecque durant de longues années et demeure un membre fidèle de notre association, trouve ici l'expression de notre amitié fidèle et de notre soutien dans la mise en valeur d'une œuvre à la réalisation de laquelle elle prit une large part.

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Une chaire d'excellence pour l'IRHT

Une chaire d'excellence mixte CNRS-Université d'Orléans, portant sur l'histoire des savoirs scientifiques au Moyen Âge, a été créée pour une durée de 5 ans, afin de soutenir une discipline particulièrement sous-représentée dans le paysage académique français. Elle a été rattachée au pôle de recherche « Sciences du quadrivium : pratiques et savoirs » créé début 2011 sur le site d'Orléans et coordonné par Jean-Baptiste Lebigue. Nous nous réjouissons du recrutement le 1^{er} septembre 2011 sur cette chaire d'excellence de Iolanda Ventura. Philologue classique et médiéviste, elle est spécialiste de l'histoire des sciences et en particulier d'histoire de la médecine et de la réception de la médecine et des sciences

dans la culture savante. Elle rejoint l'IRHT après un parcours très européen : Salerne, Florence, Freiburg, Münster, Nancy, Louvain-la-Neuve et Londres. Dans le cadre des activités de la chaire d'excellence, Iolanda Ventura travaillera sur la tradition manuscrite des textes médicaux, en particulier sur le *Circa instans* salernitain, sur la présence de manuscrits médicaux dans les bibliothèques médiévales d'après les catalogues anciens, sur la réception de la médecine dans la culture encyclopédique du Moyen Âge et de la Renaissance, et sur le genre littéraire des *disputationes medicales* à l'époque moderne.

Elle assurera en même temps un enseignement en histoire de la culture médiévale et en histoire des sciences à l'Université d'Orléans.

Comment traiter – si possible bien – la documentation sur l'Humanisme et la Renaissance à l'IRHT ?

Marie-Elisabeth BOUTROUE, *section d'humanisme*

À côté de son engagement dans des programmes scientifiques de longue haleine, la section de l'Humanisme a reçu et reçoit encore quelquefois mission de conserver et de mettre en valeur des ensembles documentaires d'assez grande ampleur et toujours très diversifiés. Il s'agit en général d'une documentation rassemblée par un chercheur pour ses propres travaux, constituée par des reproductions de documents, des notes diverses, des morceaux d'articles ou de publications, de brouillons en tout genre. Ces ensembles documentaires présentent toujours un intérêt majeur ; ils sont cependant difficiles à mettre en valeur et prennent, avec l'arrivée des documents numériques, des formes très variées. Ce sont trois de ces ensembles documentaires qui seront évoqués dans les pages qui suivent.

Chronologiquement, le premier fonds entré dans les collections de l'IRHT, sous la responsabilité de la section de l'Humanisme, est celui des archives du P. Pollet. Conservées dans les magasins de la bibliothèque de l'antenne d'Orléans, ces archives représentent un volume de plus de 450 boîtes où l'on trouve, avec une organisation relative, des reproductions de manuscrits, des notes bibliographiques. Jusqu'à son décès en 1990, le père Jacques Vincent Pollet, o.p., s'est intéressé à la Réforme en Allemagne : on lui doit la publication d'une partie de la correspondance de Martin Bucer et ses travaux ont mis en lumière la carrière d'humanistes aussi importants que Ulrich Zwingli ou Julius Pflug. Avant son décès, dans une note portée sur la première page de l'inventaire, le P. Pollet avait manifesté le vœu que sa documentation rende service à d'autres générations de chercheurs et fait établir, à cette fin, l'inventaire aujourd'hui consultable à la bibliothèque.

Les centaines de boîtes qui composent le fonds contiennent des objets très variés. Les plus nombreux sont des photographies, tirages sur papier ou microfilms de manuscrits ou de documents d'archives provenant de toutes les bibliothèques d'Europe. Aux tirages sur papier des caisses d'archives semblent correspondre les rouleaux de microfilms stockés dans une autre armoire du laboratoire. À ma connaissance, aucune collation n'a été faite pour vérifier la redondance entre les tirages et les films. Aux reproductions

s'ajoutent très souvent des transcriptions, des notes bibliographiques, des morceaux d'exposés préparatoires ou non à une publication dont l'inventaire ne fait presque jamais mention. Le problème posé par les archives du P. Pollet est double. D'un côté, la masse de la documentation interdit de penser à une simple publication posthume, même lorsqu'il est avéré que certains des travaux dont nous conservons les brouillons font actuellement l'objet de programmes collectifs ailleurs dans le monde. Tout au plus, pouvons-nous signaler que ces archives existent mais on comprendra bien que les transcriptions annotées du P. Pollet, quelles que soient leurs grandes qualités, restent assez peu accessibles quand on parle d'équipes anglo-saxonnes établies outre Atlantique : ce cas n'est pas de pure imagination. De l'autre, quelques-uns des documents conservés dans ces archives renvoient à des fonds ou disparus ou sévèrement altérés par des accidents survenus postérieurement à la demande de reproduction : on pense par exemple aux documents que les inondations de Dresde ont rendus incommunicables.

Le deuxième cas sur lequel on peut attirer l'attention des lecteurs de notre bulletin est celui du fonds de la Chancellerie, sur lequel le mémoire de stage de Florence Fournier, stagiaire à l'IRHT, a fait récemment toute la lumière. Les choses sont maintenant bien établies : en 1977, à la demande de M. Durand-Barthez, alors archiviste du Ministère de la justice, une partie du fonds ancien du ministère est arrivé au laboratoire. Il s'agit d'un millier de livres imprimés entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, dont une conversation avec M. Durand-Barthez nous a appris qu'ils étaient alors dans des couloirs peu propices à leur conservation. Ces livres constituaient un petit tiers du fonds total. Les deux autres sont encore aujourd'hui au Ministère de la justice, partagés entre le bureau du garde des Sceaux (ils ont été catalogués par Dominique Coq voici quelques années) et la bibliothèque dite aussi de la Chancellerie, installée rue des Cévennes à Paris. Les trois parties du fonds composaient avant la Révolution la bibliothèque du cabinet des maîtres des requêtes, ce qui explique l'ancienneté des éditions conservées à Orléans. Pendant très longtemps, l'histoire du transfert des livres à Orléans n'a pas été bien claire. L'absence de documentation, le caractère particulièrement incommode de l'inventaire disponible, l'effacement progressif de cette histoire de la mémoire de ceux qui avaient été présents lors de l'arrivée des livres avaient rendu l'appréhension du problème historique et du problème juridique particulièrement difficile. Le travail opéré par Florence Fournier sous ma direction permet de disposer aujourd'hui d'un vrai catalogue. En outre, la plus grande partie du fonds a été saisie dans la base documentaire de la section de l'Humanisme où elle est consultable librement.

La mise en valeur des livres de la Chancellerie pose des problèmes sensiblement différents de ceux rencontrés dans le cas des archives du P. Pollet. Ici, point de notes d'érudits, seulement une belle documentation brute de livres dont la valeur tient autant à la cohérence thématique de la collection qu'à sa signification historique et à son ancienneté. Au-delà du catalogage précis et d'une cotation adéquate, la valorisation des livres doit maintenant se poursuivre et plusieurs voies sont d'ores et déjà ouvertes. La première tient évidemment à leur bonne conservation. À l'abri dans la bibliothèque de l'IRHT à Orléans, cotés et catalogués, les livres sont placés sous la double tutelle de la bibliothèque et de la section de l'Humanisme. On peut espérer que l'organisation mise en place interdirait désormais toute forme d'évaporation fâcheuse. Bien entendu, certains d'entre eux mériteraient qu'on s'occupe de leur restauration et j'évalue à une vingtaine les livres qui nécessiteraient une restauration d'urgence et à une quarantaine

d'autres ceux pour lesquels des boîtes de conservation assureraient de façon satisfaisante leur préservation. Il en est toutefois d'une bibliothèque comme d'un ensemble de papiers d'érudit : l'une et l'autre collection ne prennent véritablement de sens que si elles trouvent de nouveaux lecteurs ou utilisateurs. Je sais bien que les collègues d'Orléans utilisent de temps à autre les livres de la Chancellerie. Nous y aurions bien plus souvent recours, à la section de l'Humanisme, s'ils n'étaient si éloignés. Les papiers du P. Pollet, en revanche, n'ont pas trouvé de lecteur depuis leur mise en dépôt à l'IRHT et, pour ne pas en rester à une simple déploration, j'aimerais conclure cet article en proposant au laboratoire plusieurs pistes pour rendre de la vie à deux collections de grand intérêt.

La présence dans la collection de la Chancellerie d'un exemplaire, certes un peu tardif, de l'ouvrage de Camus, *La bibliothèque idéale de l'avocat*, invite par exemple à la constitution d'un dossier documentaire numérique sur les livres de droit de l'ancien régime. Nous avons commencé ce travail avec Florence Fournier voici plusieurs années avant d'être l'une et l'autre rattrapées par d'autres urgences ; notre idée était de partir de cet ouvrage, qui renvoie essentiellement à des textes juridiques remontant à la Renaissance, pour donner une idée du contenu des livres de droit utilisés par les juristes des XVI^e et XVII^e siècles. Comme il existe entre l'IRHT et le CESR de Tours un accord de partenariat pour le développement des Bibliothèques virtuelles humanistes, il serait aisé de procéder à la numérisation et à la publication en ligne des ouvrages contenus dans le fonds de la Chancellerie et de garder, sur d'autres pages web, l'exposé didactique du fonctionnement de la littérature juridique des premiers temps modernes. Bibliothèque de référence pour les juristes antérieurs à la Révolution, la bibliothèque de la Chancellerie retrouverait ainsi l'une de ses fonctions premières : servir de lieu de référence où l'on retrouvait la documentation permettant d'éclairer le droit. Que le public visé soit désormais celui des étudiants ou des chercheurs témoignerait alors simplement de l'évolution des temps. Une autre piste est incontestablement celle du regroupement au moins virtuel de l'ancienne bibliothèque des maîtres des requêtes. Là encore, le projet, évoqué voici plusieurs années, n'a pas encore trouvé son accomplissement par manque de temps, de forces humaines et de moyens matériels.

Pour les archives Pollet, le problème est beaucoup plus compliqué, parce que la phase d'inventaire précis, d'évaluation de l'intérêt documentaire de chaque document n'est pas à ce jour achevée. On peut espérer cependant qu'une équipe d'étudiants en stage puisse faire avancer un peu la connaissance très insuffisante que nous avons aujourd'hui de ces documents.

Le troisième ensemble documentaire, récemment confié à la section de l'Humanisme provient d'Alain Legros, spécialiste incontesté de Montaigne, de sa connaissance des sources anciennes et médiévales et de sa main, dont on trouve fréquemment la trace dans les marges des éditions imprimées qu'il possédait. Cet ensemble documentaire pose des problèmes nouveaux pour nous, en plus des questions classiques de l'inventaire ou de la mise à disposition de la documentation. Les dossiers récemment transmis par Alain Legros sont en partie sur papier (boîte conservée à la section de l'Humanisme) et en partie sur support numérique. Pour cette seconde partie, il s'agit de répertoires d'images contenant des photographies numérisées de livres portant la main de Montaigne ou de documents provenant des archives du Parlement de Bordeaux. Alain Legros a publié plusieurs ouvrages sur la documentation manuscrite et culturelle de Montaigne. Les archives de la section de l'Humanisme

constituent donc à la fois les pièces justificatives des publications et un ensemble de pièces qui attendent encore qu'on leur donne du sens : il y a d'un côté les photographies des notes marginales incontestablement autographes et de l'autre des documents pour lesquels la recherche est encore ouverte ou demande des compléments d'enquête. Nous avons accepté ce don, avec une reconnaissance dont on trouvera ici la manifestation publique, parce qu'il apportait de nouvelles pièces à un programme scientifique concernant les mains d'humanistes que nous espérons pouvoir développer dans un avenir tout proche. La réflexion est encore en cours pour les questions qui regardent les modalités de la conservation et l'établissement d'un inventaire consultable par tous.

Il reste cependant à mettre l'accent sur un aspect majeur, insuffisamment mis en exergue lorsqu'il est question des dons faits au laboratoire et à ses différentes équipes : notre responsabilité. Je sais qu'il existe ailleurs, dans d'autres sections de l'IRHT, des ensembles documentaires dont l'histoire est tout à fait comparable à celle des trois fonds évoqués dans ces lignes. Je sais aussi que d'autres projets de legs de bibliothèques existent. Mesure-t-on toujours suffisamment la confiance de laquelle procèdent ces dons ? Mesure-t-on suffisamment la responsabilité qui découle de leur réception ? Arrivée voici dix ans dans le laboratoire, j'ai été chargée de réfléchir tout de suite sur l'avenir des deux plus grosses collections dont nous avons la responsabilité directe. Si le travail sur le fonds de la Chancellerie a bien avancé, celui qui concerne le fonds Pollet est encore à définir. Derrière les caisses d'archives qui dorment dans la poussière, c'est une vie de travail de chercheur qui attend d'être transmise et valorisée pour que tous les efforts accomplis, les mêmes que ceux que nous déployons tous les jours, ne soient pas définitivement perdus. L'IRHT, lieu d'étude privilégié de la transmission des textes et des savoirs se doit là aussi d'être exemplaire.

Présentation du projet de recherche OPVS « Old Pious Vernacular Successes » ou « Œuvres pieuses vernaculaires à succès »

Géraldine VEYSSEYRE, maître de conférences à l'Université de Paris IV-Sorbonne, chercheur accueilli en délégation à la section Romane

Le projet est financé par le Conseil européen de la recherche (ERC), de novembre 2010 à octobre 2015.

L'équipe, coordonnée par Géraldine Veysseyre (Université Paris IV-Sorbonne — IRHT) avec l'aide d'Audrey Sulpice (IRHT) comprend des chercheurs spécialistes de quatre aires linguistiques :

- domaine allemand : responsable, Réjane Gay-Canton (IRHT) ; spécialistes, Barbara Fleith (Université de Genève), Monika Studer (Université d'Oxford),
- domaine anglais : responsable, Florence Bourgne (Université Paris IV-Sorbonne) ; spécialistes, Aude Mairey (LAMOP), Steven Rozenski (Université d'Harvard), Dirk Schultze (Université de Göttingen).

- domaine français : responsable, G. Veysseyre ; spécialistes, Olivier Collet (Université de Genève), Anne-Françoise Leurquin-Labie (IRHT), Marie-Laure Savoye (IRHT).
- domaine néerlandais : responsable, Joost Robbe (Université de Münster) ; spécialiste José van Aelst (Université d'Utrecht).

Le projet OPVS s'intéresse, parmi les œuvres religieuses médiévales composées ou traduites en langue vernaculaire en Europe occidentale, à celles qui ont connu le plus grand succès avant 1450. L'importance de la diffusion de chacun de ces textes a été mesurée à l'aune de sa tradition manuscrite, d'où le terminus ad quem de 1450, qui marque l'entrée en scène des imprimés : sont prises en considération, selon des critères purement quantitatifs, les œuvres dont plus de soixante témoins manuscrits nous sont conservés dans une des langues d'Europe de l'ouest. Un tel étalon exclut de fait bien des régions de l'Occident chrétien, puisque seules quatre aires linguistiques présentent, pour les textes religieux vernaculaires, de telles populations de manuscrits : celles où sont usités la langue d'oïl, le moyen anglais, le haut allemand et le flamand. La cohérence de cette zone est notamment illustrée par la position du domaine néerlandais : outre qu'elle présente des traditions manuscrites dont le volume moyen est comparable à celles qu'offre l'Angleterre, l'aire néerlandophone est un maillon indispensable pour éclairer la circulation de certains textes entre la France et l'Allemagne, plusieurs textes français ayant été traduits en allemand à partir du néerlandais. Cette cohérence n'exclut pas quelques écarts, notamment quantitatifs : les populations de manuscrits en haut allemand dépassent assez couramment les cent manuscrits, ce qui est très exceptionnel pour les traditions française et néerlandaise, et ne se produit jamais dans le cas de l'anglais. Le critère strictement quantitatif qui a prévalu n'opère pas seulement une sélection géographique : il conduit à exclure de fait le haut Moyen Âge. En effet les textes religieux vernaculaires les plus largement diffusés ont été composés après 1235 — date approximative de composition des Miracles de Notre Dame de Gautier de Coinci (84 manuscrits conservés). À partir de cette période, le marché du livre religieux vernaculaire a été particulièrement dynamique. En conséquence, même si plus de la moitié des manuscrits médiévaux ont probablement été détruits ou perdus, les ouvrages religieux qui ont subsisté offrent une richesse documentaire exceptionnelle qui, largement inexplorée, mérite un examen approfondi.

Outre leur large tradition manuscrite, tous les textes du corpus retenu partagent deux caractéristiques fondamentales : en premier lieu, leur thématique religieuse. Pour en énumérer l'extension, il s'agit de vies de saints, de miracles narratifs, de poèmes allégoriques à sujet religieux, enfin de traités ou de manuels de piété. Le centre de gravité du projet se situant du côté de la culture écrite, en ont été écartés les textes religieux dont la circulation passe par l'oralité aussi bien que par le support écrit, et notamment les pièces courtes que sont les sermons, les chants et les prières. Autre trait définitoire de notre corpus : le recours à la langue vernaculaire, soit que les œuvres retenues aient été composées directement en langue vulgaire, soit qu'elles aient été traduites du latin.

Le premier objectif du projet OPVS est d'établir la liste des œuvres religieuses vernaculaires qui sont conservées dans un grand nombre de manuscrits. Le seuil retenu varie en fonction de l'ampleur moyenne des traditions manuscrites considérées : au moins 80 témoins subsistants pour les textes allemands, au moins 60 pour les textes français, au moins 40 pour les textes

anglais et néerlandais. Une fois dressée, cette liste sera soumise la communauté scientifique grâce au site internet du projet afin d'être validée, et éventuellement complétée. Non exhaustive à ce jour, elle contient déjà :

A) Textes traduits du latin en langue vernaculaire

1. HENRICUS SUSO

Première rédaction en allemand : *Büchlein der ewigen Weisheit*, 124 mss

Version latine par Henri Suso, *Horologium sapientiae* (ca 1339) :

- traduction française : *Horloge de Sapience* (1389), 48 mss, sans compter sa circulation sous forme d'extraits réunis sous le titre de (Livre du) *Tresor de Sapience* : 2 rédactions, pour quelque 25 mss au total,
- traduction anglaise partielle : *The Seven Poynts of Trewe Love and Everlastynge Wisdom*, 4 mss,
- traduction néerlandaise intégrale : 28 manuscrits, dont 16 fragmentaires. On compte aussi une tradition étoffée et complexe de fragments ayant circulé dans le contexte de la *Devotio moderna*.

2. JACOBUS DE VARAGINE, *Legenda aurea* (1264-1267)

- *Légende dorée* en français, 80 mss (plusieurs traductions indépendantes, toutes inédites à l'exception de brefs extraits),
- traduction anglaise à partir de la version française de Jean de Vignay : *Golden Legend* ou *Gilte Legend*,
- plusieurs traductions en allemand, pour plus de 100 manuscrits,
- traduction en néerlandais : 120 manuscrits.

3. *Vitas patrum*

- Plusieurs traductions allemandes, dont l'*Alemanische Vitaspatrum*, 85 mss,
- plusieurs traductions en français, en prose et en prosimètre,
- plusieurs traductions en anglais.

4. JACOBUS DE THERAMO, *Belial*

- *Belial* en allemand, 98 mss,
- traduction française de Pierre Ferget (1382), seulement des imprimés conservés.

B) Textes composés en français, dont certains traduits en allemand ou en anglais

5. JEAN DE MEUN, *Le Testament*, 116 mss.

6. FRERE LAURENT, *La Somme le roi* ou *Livre des vices et des vertus* (1279), plus de 90 mss,

- Au moins 10 traductions différentes en moyen anglais, dont une largement répandue, le *Speculum Vitae* (3e quart du XIV^e siècle), avec 40 mss.
- une traduction en néerlandais.

7. GAUTIER DE COINCI, *Les Miracles de Nostre Dame*, 84 mss.

8. GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Pèlerinage de vie humaine*, 83 mss (deux versions en vers et une mise en prose)

- Traduction en anglais, 8 mss,
- Traduction allemande : *Die Pilgerfahrt des träumenden Mönchs*, 4 mss.

C) Textes composés en allemand

9. *Der Heiligen Leben*, 200 mss.

10. HEINRICH VON SANKT GALLEN, *Passionstraktat*, 148 mss.

11. MARQUARD VON LINDAU, *Dekalogerklärung*, 140 mss.

12. OTTO VON PASSAU, *Die Vierundzwanzig Alten*, 120 mss.

13. PSEUDO-ENGELHARD VON EBRACH, *Das Buch der Vollkommenheit*, 109 mss.

14. *Passional*, 105 mss.

15. BRUDER PHILIP, *Marienenleben*, 95 mss.

16. HEINRICH VON Langenstein, *Erkenntnis der Sünde*, 85 mss.

17. MARQUARD VON LINDAU, *Eucharistie-Traktat*, 85 mss.

D) Textes composés en anglais

18. *The Prick of Conscience*, plus de 100 mss.

À titre d'échantillon représentatif de ce corpus, les six textes dont la diffusion a été la plus massive dans l'ensemble des langues retenues seront étudiés de manière approfondie. Il s'agit des œuvres qui, conservées par plus de 80 manuscrits dans l'une des quatre aires linguistiques considérées, sont en outre représentées au moins dans deux autres des domaines retenus, soit :

- les versions allemande, anglaise, française et néerlandaise d'HENRICUS SUSO, *Horologium sapientiae*,
- les traductions dans l'ensemble des langues retenues de JACOBUS DE VARAGINE, *Legenda aurea*,
- les traductions dans les quatre langues considérées des *Meditationes Vitae Christi* du Pseudo-Bonaventure,
- les traductions dans les quatre domaines linguistiques retenus des *Vitas patrum*,
- FRERE LAURENT, *La Somme le roi* ou *Livre des vices et des vertus* et les traductions anglaise et néerlandaise de ce texte dont, à ce jour, aucune traduction allemande n'a été répertoriée pour le Moyen Âge,
- GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *le Pèlerinage de vie humaine*, et les traductions allemande, anglaise et néerlandaise de ce texte.

Ces œuvres, d'abord analysées dans une perspective monographique, donneront lieu ensuite à des comparaisons. Notre approche reposera en premier lieu sur les méthodes classiques de l'érudition : nous nous livrerons à l'analyse historique, codicologique et philologique de chaque manuscrit. Les données ainsi collectées seront ensuite soumises à un traitement statistique, notamment facilité par la base de données JONAS de l'IRHT . Cet outil a été conçu en étroite collaboration par le personnel scientifique de la section romane et par les informaticiens du laboratoire. Il permet d'ores et déjà de rationaliser les informations historiques, codicologiques, paléographiques et linguistiques qui concernent textes et manuscrits. Outre la souplesse de sa structure, qui permet d'ajuster à chaque cas le niveau de précision requis dans les renseignements comme dans les recherches, la base de données JONAS est déjà assez riche de dépouillements divers pour offrir un socle de comparaison précieux aux nouvelles données intégrées. Ainsi l'abondante tradition manuscrite de la *Légende dorée*, qui s'inscrit dans le corpus du projet OPVS, trouve-t-elle des comparants très précieux dans le corpus hagiographiques français, désormais renseigné de manière exhaustive dans JONAS. Toutes ces richesses documentaires sont accessibles à l'internaute en temps réel.

La principale ambition du projet OPVS est de rendre compte du large succès des six « best-sellers » de la littérature religieuse vernaculaire médiévale dont le rayonnement s'étend à plusieurs aires linguistiques. Pour ce faire, nous chercherons d'abord à préciser le contexte de cette prolifération de manuscrits, en tâchant de discerner, dans chaque cas, les centres de production et les voies de circulation qui en ont favorisé la dissémination. Dessein complémentaire du précédent : mieux connaître le public des manuscrits religieux en langue vernaculaire, notamment en scrutant les marginalia des manuscrits du corpus qui, ponctués parfois d'abondants commentaires, éclairent le profil intellectuel de certains lecteurs, voire leurs pratiques de lecture et de dévotion. Au total, c'est l'interaction entre les artisans du livre religieux et leurs destinataires qui sera explorée par un projet dont l'impact de la littérature religieuse en langue vernaculaire constitue le cœur.

L'enseignement de la paléographie latine en Europe. Quelques réflexions

Albert DEROLEZ, Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles

Les Amis de l'IRHT remercient vivement le Professeur Derolez de nous avoir communiqué le résultat de son enquête, ainsi que ses réflexions personnelles sur le sujet. Elles alimentent un débat toujours bien actuel.

Il n'est pas facile de se faire une idée de la situation actuelle de l'enseignement de la paléographie latine en Europe. Une petite enquête récemment entreprise n'a pas donné les résultats espérés, bien qu'un certain nombre de collègues aient eu la gentillesse de me donner un aperçu de la situation en leur pays et d'y ajouter des réflexions personnelles. D'une part il y a des indices de l'existence d'un enseignement florissant de la paléographie. Ainsi l'énorme liste des universités espagnoles où le dit enseignement, souvent associé à la diplomatique, est assuré, parue dans *Signo. Revista de historia de la cultura escrita*, 8 (2001), pp. 39-106. Ainsi aussi la note de Carlo Federici dans la *Gazette du livre médiéval*, 45 (2004), p. 52, qui compte en Italie 72 enseignants dans les domaines de la paléographie et de la codicologie, non compris les chargés de cours « sous contrat ». Un grand nombre d'universités allemandes offrent des exercices de paléographie aux étudiants en latin médiéval, en sciences auxiliaires de l'histoire et en médiévistique germanique, comme nous l'apprend Karl Heinz Keller dans *Codices manuscripti*, 60/61 (2007), p. 41, nn. 5-6. De tels exercices figurent encore au programme des universités dans de nombreux autres pays, et souvent ils sont accompagnés d'une introduction à l'histoire de l'écriture latine. On connaît encore en Angleterre l'étonnante activité du London Palaeography Teachers Group. On pourrait y ajouter des exemples provenant de la République tchèque, de la Russie, etc.

L'apparition de nouveaux manuels de paléographie (Foerster-Frenz, Cherubini-Pratesi et autres) et d'une série de revues qui nous dédommagent largement de la disparition de *Scrittura e civiltà* (Pecia, *Quinio*, *Scripta*, *Segno e testo*, *Signo*) semble elle aussi indiquer un état florissant de la

recherche (et donc de l'enseignement ?) paléographique. Et il ne faut qu'ouvrir n'importe quelle livraison de la *Gazette du livre médiéval* pour constater combien de séminaires, conférences et congrès sont organisés annuellement qui se rapportent directement ou indirectement à la paléographie.

Il ne faut cependant pas se laisser induire en erreur par ces apparences. Nous savons tous qu'au cours des dernières décennies, en dehors de l'Espagne et de l'Italie, presque toutes les chaires de paléographie qui existaient encore ont été abolies (celle de l'École des chartes est une glorieuse exception) ; les chaires de « sciences auxiliaires de l'histoire » sont également en grand danger de disparaître, comme elles ont déjà disparu en Suisse et dans d'autres pays. En 2006 Beat von Scarpatetti (qu'on ne peut pas accuser d'être d'esprit conservateur) lança un cri d'alarme dans la *Gazette du livre médiéval* (48, pp. 51-58) sous le titre « La paléographie : bientôt un savoir ancestral ? ». L'Auteur voyait deux causes principales du déclin de la recherche paléographique : d'une part la place toujours plus marginale accordée à la connaissance du latin dans l'enseignement secondaire et universitaire, d'autre part la suppression des chaires et la dégradation des cours de paléographie, sujet qui nous occupe ici.

Plusieurs collègues s'accordent pour juger la situation actuelle de cet enseignement comme « triste » et l'un d'eux l'appelle franchement « presque *ca(ro) da(ta) ver(mibus)* ». L'on comprend aisément que les collègues ne veulent pas tous se prononcer si ouvertement ou restent « relativement optimistes ».

Sans doute la situation est très diverse d'un pays à l'autre, comme le démontrent les cas de l'Espagne et de l'Italie. D'autre part, le caractère et la valeur de cet enseignement dépendent en grande partie de la formation et des intérêts des enseignants : quand ceux-ci sont bibliothécaires ou archivistes, quand ils ont reçu leur éducation dans un institut comme l'École des chartes, leur enseignement a beaucoup de chance d'être plus que de simples exercices de lecture ou qu'un exposé de seconde main. Il est vrai que la paléographie latine a un statut ambigu dans le monde académique d'aujourd'hui. D'une part, suivant des traditions qui datent du début du XX^e siècle, elle continue à être honorée officiellement comme une des principales sciences auxiliaires de la philologie (bien que cette dénomination ne soit plus guère tolérée) et de l'histoire médiévale. D'autre part, depuis des décennies, la recherche et l'enseignement se sont détournés de l'étude ponctuelle des sources, considérée de plus en plus comme inutile et comme une perte de temps.

En effet, l'université est devenue une entreprise à caractère économique et compétitif, et donnera donc préférence aux études qui s'inscrivent dans cette perspective utilitaire. Les études médiévales ont perdu beaucoup de leur prestige. Même si « langues et littératures » et « sciences historiques » sont maintenues au programme, l'étude directe des sources, qui suppose la connaissance des langues anciennes et de la paléographie, est considérée par les autorités comme non pertinente.

Cette attitude des autorités académiques se traduit aussi dans leur position envers la connaissance du latin (pourquoi faudrait-il apprendre cette langue, si tant de textes de l'Antiquité et du Moyen Âge sont maintenant accessibles en traduction ?). Elle n'est aujourd'hui presque nulle part exigée en sciences humaines, l'« Obligatorium » est partout en train de disparaître. En ce qui concerne l'étude de la paléographie latine, il est pourtant impossible de l'aborder sans une connaissance élémentaire de la langue latine (une spécialisation en latin médiéval n'est selon nous pas du tout

nécessaire). Bien sûr, dans beaucoup d'instituts on procure de nos jours des cours réguliers ou occasionnels de paléographie française, italienne, espagnole, allemande, néerlandaise ou tchèque. Outre-Atlantique on organise en plusieurs endroits un « Mellon Summer Institute in Vernacular Paleography ». Je ne doute pas que, lorsqu'il s'agit de paléographie « de lecture », on peut se passer dans ces cours de la connaissance du latin de la part des participants. Mais un enseignement un peu approfondi de la paléographie ne peut laisser de côté les textes latins, qui sont la base qui permet de comprendre l'évolution et l'histoire de l'écriture, la formation des abréviations, etc. ; à la « Rare Book School » de l'Université de Virginie, la connaissance du latin est toujours exigée pour le cours avancé de paléographie.

Le déclin des connaissances de cette langue chez les étudiants a sans doute son origine dans les méthodes appliquées dans l'enseignement moyen (secondaire, ndlr). Depuis des décennies celui-ci a abandonné l'enseignement de la grammaire en faveur de la « lecture globale » des textes, qui produit des notions vagues et suscite finalement une aversion pour la langue de la part des élèves. Mais, comme on l'a dit, les universités sont surtout en cause, qui le plus souvent ont abandonné le latin obligatoire dans les facultés de lettres.

Les paléographes et les professeurs de paléographie ont cependant eux aussi une lourde responsabilité dans l'état dans lequel se trouvent nos disciplines. Beaucoup ont voulu sortir du cadre rigide et traditionnel qui a marqué la paléographie aux XIX^e et la plus grande partie du XX^e siècle. Ce faisant, ils se sont éloignés de l'écriture et de son histoire proprement dite pour s'adonner aux aspects philosophiques, psychologiques, politiques (« le pouvoir de l'écriture » !), économiques et surtout sociologiques du « processus graphique ». L'importance accordée à la théorie et l'emploi démesuré d'abstractions ne sont pas de nature à éclaircir pour les étudiants l'écriture et son histoire. Tel professeur de paléographie basait son discours principalement sinon uniquement sur les écrits de Jacques Derrida ; et un peu partout on voit apparaître les noms de philosophes et théoriciens dans le discours paléographique. Des maîtres réputés ont à leur tour combattu la « paléographie ancien régime » pour prêcher la seule légitimité d'une paléographie de caractère sociologique.

On ne peut évidemment qu'applaudir à ce que de nouvelles orientations se fassent jour dans nos disciplines, mais il est regrettable qu'elles aient tendance à se proclamer la seule approche justifiée et permise. Pour les étudiants surtout – et c'est d'eux qu'il s'agit quand même ici – un enseignement axé principalement sur le rôle de l'écriture dans la société déplace en fait le centre de gravité d'un tel cours des faits graphiques aux considérations, intéressantes sans doute, mais que les étudiants à l'entrée de leur étude de la paléographie ne peuvent juger à leur juste valeur, ne disposant pas des connaissances essentielles que cela suppose.

Dans le même ordre d'idées on ne peut que regretter la tendance, inconsciente probablement, qui se manifeste dans

maint manuel, traité ou étude paléographique, à une présentation si subtile des idées de l'auteur que la clarté de l'exposé en souffre fortement. En présentant l'histoire de l'écriture (ou de la culture écrite) comme une chose extrêmement compliquée, accessible seulement à ceux qui ont « l'œil paléographique » et disposent d'une forte formation philosophique, on décourage les étudiants dès leur entrée en contact avec la matière. Sans doute ne faut-il pas simplifier l'exposé par des raccourcissements à outrance, mais on a souvent l'impression que les manuels, en décrivant magistralement l'écriture dans ses diverses formes, dans sa formation, dans son rôle culturel etc., perdent de vue l'utilisateur potentiel et l'écrasent sous une science et une bibliographie indigestes. Cela est surtout grave quand l'exposé n'est pas étayé par un renvoi continu à de bonnes illustrations, comme c'est le cas dans plusieurs manuels.

Si malheureusement l'esprit du siècle et l'attitude des universités sont défavorables à la continuation d'un enseignement en paléographie latine, les paléographes et les enseignants peuvent contribuer à sa survie – même si c'est à une échelle réduite – en présentant la matière de telle façon qu'elle puisse attirer l'étudiant et être comprise d'eux. Plusieurs collègues ont observé chez la jeunesse estudiantine un intérêt très vif et un grand enthousiasme pour le contact direct avec les manuscrits et les documents d'archives, qu'un cours de paléographie ou de codicologie bien conçu leur offre. Une fois qu'ils auront ressenti la joie de cette rencontre avec les témoignages authentiques et tangibles du passé, il n'y a pas de doute qu'ils voudront eux-mêmes s'astreindre à l'étude de la partie la plus ardue de l'examen de ces sources : l'écriture. À condition, toutefois, qu'on leur ait démontré que cette étude n'a rien d'insurmontable et que, guidés par l'enseignant, ils pourront eux-mêmes aborder et résoudre les problèmes qui s'offrent à eux.

N'accablons pas nos étudiants avec des discussions sur le statut de la paléographie (science auxiliaire ou discipline indépendante) ; avec des distinctions qui ne les intéressent pas, comme celle entre écriture et phénomène graphique ; avec des questions auxquelles il n'y a pas de réponse, comme celle concernant l'état d'esprit du scribe pendant son travail ; avec des affirmations saugrenues, comme celle qui prétend qu'il y a des manuscrits plus typiques pour une certaine région ou une certaine époque que les manuscrits datés, etc.

C'est seulement après cette approche positiviste de la matière que les étudiants pourront aborder, si le cœur leur en dit, les aspects sociologiques et autres dont l'étude est actuellement préconisée. L'intérêt des jeunes (et du grand public, d'ailleurs), et un certain retour, dans le monde académique, du respect pour l'érudition, nous incitent à envisager l'avenir des études paléographiques avec quelque optimisme. Les moyens énormes que la digitalisation des manuscrits leur offre d'ores et déjà peuvent devenir une aide très précieuse dans la réalisation de ce rêve.

Cycles thématiques de l'IRHT

2012 : Perles exégétiques. L'anomalie comme source d'innovation dans le commentaire antique et médiéval

Commenter, comme traduire, c'est toujours plus ou moins trahir. Bien souvent des écarts de sens, délibérés ou, plus souvent, involontaires – découlant par exemple d'inexactitudes dans la transmission textuelle – s'avèrent d'une grande fécondité. Tantôt par des voies détournées ils finissent par retomber sur l'intention originelle du texte commenté ; tantôt en s'en écartant sensiblement ils permettent de le réactualiser et de lui procurer une vie nouvelle ; tantôt enfin, en y introduisant le « grain de sable » de l'inattendu, ils suscitent des problèmes vierges et inaugurent des pistes de réflexion inexplorées.

L'étude de ces « perles » exégétiques offre donc un triple intérêt. Elle met en lumière :

1. les distances linguistiques, chronologiques, culturelles entre texte commentant et texte commenté ;
2. les méthodes et procédures employées, parfois avec virtuosité, pour réduire ces distances ;
3. la fonction créatrice, innovatrice et actualisatrice de l'activité exégétique.

Pour que l'objet soit plus clair, prenons un exemple : le commentaire d'Adam de Buckfield sur un traité d'Aristote (*De sensu et sensato*), dont Julie Brumberg-Chaumont (LEM) et Dominique Poirel préparent l'édition critique.

1. Adam de Buckfield est, pour de nombreuses œuvres physiques d'Aristote, dans la position délicate d'être le premier commentateur. Les écrits d'Aristote lui parviennent dans un état critique : erreurs de traduction, de copie et de ponctuation les défigurent gravement, sans qu'Adam dispose d'aucun commentaire antérieur. Voilà pour la difficulté à l'origine de ses « perles ».
2. Celles-ci consistent en des hypothèses hasardeuses destinées à donner du sens à un texte qui, par endroits, n'en a plus. Par ex. les noms propres « Coriscos » et « Antiphron d'Orée » ont été transformés par erreur en des noms communs, respectivement *tonsor*, le tondeur, et *circumferens speculum*, « miroir portant tout autour ». S'appuyant sur le contexte, Adam parvient à leur redonner un sens qui rejoint partiellement la signification du texte. Ailleurs, une erreur d'interprétation sur le mot *medium* conduit Adam à comprendre « moyen » au lieu de « milieu », ce qui aboutit cette fois à un contresens, partiellement suggéré par une interférence avec la tradition augustinienne.
3. Malgré ses erreurs de détail, Adam parvient à rendre globalement intelligible un texte qui ne l'était pas. Dans la suite, ses erreurs les plus criantes sont peu à peu corrigées par

les commentateurs ultérieurs (Albert, Thomas, etc.), grâce à la production d'une traduction nouvelle, bien meilleure. Une enquête, encore en cours, montrera néanmoins dans quelle mesure la tradition exégétique latine continue de dépendre du commentaire pionnier d'Adam et de ses erreurs fécondes.

La formule des deux journées sera conservée, en consacrant, par exemple, la première aux commentaires de textes profanes : commentaires philosophiques, scientifiques, classiques, juridiques ; et la seconde aux textes religieux : commentaires de textes sacrés (Bible, Coran), de travaux théologiques (pseudo-Denys, Pierre Lombard), de règles ou de textes canoniques, etc., dans les deux cas en brassant les époques et les langues. De cette façon, on pourra examiner, par comparaison, si les méthodes exégétiques demeurent globalement analogues à l'intérieur d'une même aire linguistique, d'une même région géographique, d'une même période chronologique ; et dans quel cas l'activité exégétique se fait plus conservatrice, plus arbitraire, plus contrôlée. Ainsi pourra-t-on poser la question du pouvoir des textes de référence. Et puisque le commentaire est l'un des axes principaux du LabEx HASTEC du PRES HESAM, ce cycle sera bien sûr l'occasion de travailler en association avec des collègues d'institutions partenaires, le Centre J. Pépin, l'ENC, l'EPHE, l'IRHT, le LAMOP et le LEM.

Dates des séances : jeudi 15 mars et mercredi 10 mai 2012 de 9 h 30 à 17 h 30 et jeudi 11 mai de 9 h 30 à 12 h 30.

Organisation : Dominique POIREL (*section latine*) et Philippe BOBICHON (*section hébraïque*)

Séminaires de recherche 2010-2011

Adresse complète des salles de l'IRHT :
Salle Jeanne Vielliard, IRHT, Centre Félix-Grat, 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.
Salle Baratier, Centre Augustin-Thierry, 3B, avenue de la Recherche scientifique 45071 Orléans.

Paris au Moyen Âge. Séminaire organisé conjointement par l'IRHT et le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris – UMR 8589). Séances, les vendredis de 14h30 à 17h30 à partir du 18 novembre 2011, salle Jeanne Vielliard. **Organisation :** Caroline Bourlet et Boris Bove, en collaboration avec Julie Mayade-Claustre.

Introduction au droit musulman pré-moderne. Textes et concepts . les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, de 11h à 13h. Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman, 96 boulevard Raspail, 75006 Paris.

Organisation : Christian Müller.

Commenter à la Renaissance. Les vendredis 7 octobre, 4 novembre, 6 janvier, 3 février, 9 mars et 8 juin, de 16h à 19h. salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Jean Céard, Jean-François Maillard, Catherine Magnien, Marie-Élisabeth Boutroué

A la recherche de normes monastiques. Lecture de textes coptes documentaires (papyrus et ostraca). Un jeudi sur deux, de 10h à 12h. Institut Kheops, 42-44 rue du Fer à Moulin, 75005 Paris.

Organisation : Anne Boud'hors

Initiation à l'édition de documents papyrologiques. Étude de papyrus grecs inédits. 1er semestre : collections de l'Institut de France et de la Sorbonne. 2e semestre : collection de l'Institut français d'archéologie orientale. Le mercredi, de 14h à 16h. IUFM, salle 100, 10 rue Molitor, 75016 Paris.

Organisation : Jean Gasco

Du bon usage des sources liturgiques et musicales (xi^e-xv^e s.). 1^{er} semestre : Éditer les chants. 2^e semestre : Décrire les manuscrits. Le 1^{er} mardi du mois à partir du 4 octobre, de 14h30 à 17h30, salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Jean-François Goudesenne et Jean-Baptiste Lebigue

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale, salle Jeanne Vielliard. Cycle de cinq conférences sur l'iconographie médiévale, le lundi à 17h30, tous les deux mois : les 17 octobre et 12 décembre 2011, 6 février, 2 avril et 18 juin 2012.

Organisation : Claudia Rabel (IRHT), Michel Pastoreau (EPHE), Patricia Stirnemann (IRHT)

Histoire des bibliothèques anciennes. Les 18 novembre, 9 décembre, 27 janvier, 23 mars, 13 avril et 15 juin, de 10 h à 13 h., salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Donatella Nebbiai et Martin Morard

Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction du PHerc.Paris 2 (Philodème, La Calomnie). Un mardi par mois à partir du 8 novembre, de 14h à 17h30. Maison de la Recherche, Université de Paris-Sorbonne, 28 rue Serpente, 75006 Paris.

Organisation : Daniel Delattre

Les manuscrits de l'office liturgique médiéval. Le jeudi, 16h-18h, à partir du 27 octobre. Bibliothèque de l'Arsenal, 1 rue de Sully, 75004 Paris.

Organisation : Claire Maître

Manuscrits de Chartres. Aperçus de la culture médiévale. Séminaire de master et de doctorat, Université d'Orléans, faculté des Lettres. Un à deux vendredis par mois à partir du 18 novembre, 10 h-12 h, salle Baratier.

Organisation : Jean-Baptiste Lebigue, Jean-Patrice Boudet et Bernard Ribémont

Musique liturgique médiévale. Entre manuscrits et interprétation. Un jeudi par mois à partir du 6 octobre, 14h-16h. Université Paris I, Centre Clignancourt

Organisation : Katarina Livljanic (Université Paris IV) et Jean-Baptiste Lebigue (IRHT)

Sources arabes de l'époque des croisades. Édition, traduction et histoire des textes. Les 2^e et 4^e jeudis du mois, de 10 h à 12 h, à partir du 24 novembre. Collège de France.

Organisation : Anne-Marie Eddé, Muriel Rouabah et Élise Voguet

Journées d'étude et colloques

Auteurs et textes du haut Moyen Âge à la lumière des sources manuscrites. Autour de la publication du 3e tome de la Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae, 735-798. Jeudi 29 septembre 2011, de 9 h à 17 h 30, salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Anna Bellettini et Marie-Hélène Jullien (IRHT), Sumi Shimahara et Michel Sot (Université Paris IV-Sorbonne).

Initiation à l'édition critique des textes latins du Moyen Âge. Du 16 au 20 janvier, 10h-17h, salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Dominique Poirel

Traductions latines d'œuvres vernaculaires. Jeudi 9 février 2012 de 9 h à 17 h 30, salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Françoise Féry-Hue (IRHT) et Fabio Zinelli (EPHE, IRHT)

La bibliothèque du collège de Sorbonne. Histoire et rayonnement. Vendredi 1er juin 2012 de 9 h à 17 h 30, salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Donatella Nebbiai (IRHT), Claire Angotti (Université de Reims) et Gilbert Fournier (EPHE)

Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200-1245 environ). Jeudi 13 et vendredi 14 septembre 2012, salle Jeanne Vielliard.

Organisation : Olga Weijers (IRHT) et Jacques Verger (Université Paris IV)

Stages d'initiation de l'automne 2011

Initiation au manuscrit médiéval et au livre humaniste. Ce stage annuel est destiné aux étudiants de master et de thèse en lettres, en philosophie ou en histoire travaillant sur des manuscrits. Il s'est tenu du **10 au 14 octobre 2011** au Centre Félix-Grat, et a réuni une cinquantaine de stagiaires (historiens, latinistes, romanistes et historiens de l'art). **Informations :** site web www.irht.cnrs.fr, rubriques « Formation » Stages ».

Contact : Stage d'initiation au manuscrit médiéval, IRHT (Caroline Bourlet, Jean-Marie Flamand, Stéphane Liaigre ou Nathalie Picque), 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Initiation aux manuscrits arabes. Ce stage annuel s'adresse aux étudiants de master et thèse ainsi qu'aux chercheurs intéressés par les textes et les manuscrits arabes. Il se tiendra le samedi 19 novembre 2011 à la Maison de la Recherche de Paris-IV, 28 rue Serpente, 75006 Paris.

Contact : Muriel Rouabah <muriel.rouabah@irht.cnrs.fr>.

QUELQUES PUBLICATIONS RECENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

Matériaux du livre médiéval. Actes du colloque du Groupement de recherche (GDR) 2836 « Matériaux du livre médiéval », Paris, CNRS, 7-8 novembre 2007, éd. Monique ZERDOUN et Caroline BOURLET, Turnhout, Brepols, 2010 (Bibliologia, 30).

The Legacy of Bernard de Montfaucon : Three Hundred Years of Study on Greek Handwriting. Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid-Salamanca, 15-20 September 2008), éd. A. BRAVO GARCIA et I. PEREZ MARTIN, Turnhout, Brepols, 2010 (Bibliologia, 31).

Elisabeth PELLEGRIN et Jean-Paul BOUHOT (dir.), Denis ESCUDIER, Colette JEUDY et al., *Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*, Paris, CNRS éditions, 2010 (Documents, études et répertoires, 78)

Pauline MATARASSO, *Le baptême de Renée de France en 1510 : Compte des frais et préparatifs*, Paris, CNRS éditions, 2011 (Documents, études et répertoires, 79)

Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, Réimpr., Paris, CNRS éditions, 2011 (Documents, études et répertoires)

Pierre AUGUSTIN avec la collaboration de Jacques-Hubert SAUTEL, *Codices Chrysostomici Graeci VII – Codicum*

parisinorum pars prior, Paris, CNRS éditions, 2011 (Documents, études et répertoires, 80)

David JUSTE, *Catalogue des manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, Paris, CNRS éditions, 2011 (Documents, études et répertoires, 81)

W. KÜHLMANN, V. HARTMANN, S. EL KHOLI et B. SPIEKERMANN, *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit. Abteilung I : Die Kurpfalz. Bd. II. David Pareus, Johann Philipp Pareus und Daniel Pareus*, Turnhout, Brepols, 2010 (Europa humanistica, 7).

Jean-François MAILLARD et Jean-Marie FLAMAND, *La France des humanistes. Hellenistes II*, Turnhout, Brepols, 2011 (Europa humanistica, 8).

W. KÜHLMANN, V. HARTMANN, S. EL KHOLI et B. SPIEKERMANN, *Die deutschen Humanisten. Dokumente zur Überlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur in der Frühen Neuzeit Abteilung I : Die Kurpfalz. Bd. III Jacob Micyllus, Johannes Posthius, Johannes Opsopoeus und Abraham Scultetus*, Turnhout, Brepols, 2011 (Europa humanistica, 9).

Les innovations du vocabulaire latin à la fin du Moyen Âge : autour du Glossaire du latin philosophique ; actes de la

journée d'études du 15 mai 2008, éd. Olga WEIJERS, Iacopo COSTA et Adriano OLIVA, Turnhout, Brepols, 2010 (Studia artistarum, 24).

Olga WEIJERS et Monica CALMA, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres, ca. 1200-1500. VIII, Répertoire des noms commençant par R*, Turnhout, Brepols, 2010 (Studia artistarum, 25).

ngage et théologie aux confins des XI^e et XII^e siècles. Textes, maîtres, débats, éd. Irène ROSIER-CATACH, Turnhout, Brepols, 2011 (Studia artistarum, 26)

S. DI DONATO, *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France : catalogues. Volume 3, Bibliothèque nationale de France, Hébreu 214 à 259, Commentaires bibliques*, Turnhout, Brepols, 2011

ÆDILIS - ÉDITIONS EN LIGNE

Initiale. Catalogue de manuscrits enluminés édité par la section des manuscrits enluminés de l'IRHT, Paris-Orléans, IRHT, 2111.
<http://initiale.irht.cnrs.fr>

L'IRHT EN BREF

L'ÉVOLUTION DU PERSONNEL DEPUIS NOVEMBRE 2010

Nouvelle arrivée (sur poste permanent)

Karima Pedemas (Pôle numérique - publications)

Départs des titulaires

Mobilité :

- Richard Walter (SEPE) rejoint l'équipe Adonis à Orléans
- Oliver Marlet (Pôle numérique - développement) rejoint le CITERES (UMR 6173) à Tours.

- Pascale Bermon (Section latine) est détachée sur un poste de chercheur au LEM.

Départs en retraite :

- Jean-Marie Olivier (Section des sources narratives byzantines)
- Marie-Hélène Jullien (Section latine)
- Anne-Véronique Raynal (Section latine).

Collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Chaire d'excellence :

Iolanda Ventura (Pôle des sciences du Quadrivium)

Accueil en délégation :

Estelle Doudet et Claudio Galderisi (Section romane)

Contrat de longue durée :
Audrey Sulpice (Projet OPVS)

Post-doc :
Olivier Pedeflous et Luigi Ferreri (Section de l'Humanisme)
Ronny Vollandt et Emma Abate (Section hébraïque).

Les nouvelles fonctions au 01/11/2011 (responsables de sections)

André Bingelli (Section grecque)
Marie-Elisabeth Boutroue (Section de l'humanisme)
Caroline Bourlet (Section de codicologie)

Claudia Rabel (Section des manuscrits enluminés), par interim.

Au total, 105 personnes font partie de l'IRHT au 1er novembre 2011, dont 19 membres associés (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

L'IRHT PRATIQUE

Nouveaux horaires de la bibliothèque

La bibliothèque avenue d'Iéna est ouverte lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h30 à 17h et le mercredi de 13h00 à 17h00. Elle est fermée le mercredi matin.

Fermetures

L'IRHT sera fermé du 25 décembre 2011 au 1^{er} janvier 2012 inclus.

Les amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris
e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau :

Catherine CROIZY-NAQUET, Professeur à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle, *présidente*.

Gabriel BIANCIOTTO, Directeur honoraire du CESC (Poitiers), *vice-président*

Pierre PETITMENGIN, Sous-directeur à l'École normale supérieure, *vice-président*

James LAIDLAW, Professeur à l'Université d'Edimbourg, *vice-président*

Steven LIVESSEY, Professeur à l'Université d'Oklahoma, *vice-président*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier*

Sarah STAATS, *trésorière-adjointe*

Anne-Françoise LEURQUIN, attachée à l'IRHT, *secrétaire*

Marie-Laure SAVOYE, *secrétaire adjointe*